

Dédicace de *Le Trompeur puni*

Auteur : Scudéry, Georges de (1601-1667)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(oncle\)](#), [jugement](#), [lecture](#), [rôle culturel de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Le Trompeur puni ou l'Histoire Septentrionale, trag-comédie par Monsieur de Scudéry*

Auteur de la pièce Scudéry, Georges de (1601-1667)

Date 1633

Lieu d'édition Paris

Éditeur Pierre Billaine

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragi-comédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Scudéry, Georges de (1601-1667) Dédicace de *Le Trompeur puni* 1633.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1069>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADAME
MADAME
DE COMBALET.

MA D A M E,

Trouuez bon de commencer à voir ceste lettre par où vous auiez dessein d'enacheuer la lecture: afin que d'abord mon nom vous remette vn homme en la memoire, qui n'a point assez de vanité pour s'imaginer qu'il occupe vn lieu dont il est indigne. Tou- tefois ie suis constraint de changer

á ij

Digitized by Google

d'opinion lors que ie me souuiens
que vous auez vn de ces grands
Genies qui sont au dessus des regles
ordinaires de la Nature : & que
l'esprit & le iugement que vous
possedez au supreme degré n'ont
point de qualitez assez contraires
à la memoire pour empescher que
la vostre n'embrassee tout en soy
comme le ciel. Je veux donc me
persuader, & pour vostre gloire,
& pour ma propre satisfaction,
que puis que l'oubly ne peut passer
pour vne vertu, il est impossible
qu'il entre en vostre ame, ny qu'on
en sorte. Que si ceste croyance
vous semble tropvaine, souffrez-la
comme vn effet de vostre louian-
ge, estant certain que de toutes
les tentations d'un honnest hom-

me ie croy que c'est la plus glissante: & pour y pouuoir resister, il faut estre ou stupide, ou Philosophe: de sorte que moy qui ne suis ny lvn ny l'autre, ay grande peine à me tenir dans les bornes que me prescrivent la modestie, & la connoissance de moy-mesme. Et de quelque humilité que ie me defende contre l'attaque d'un si doux peché, si me trouuay-je forcé de m'estimer bien au dessus du commun, puis qu'on m'a assuré que ie le suis en quelque façon de vous; pour moy, ie vous descouvre mon foible, si i'eusse été en la place d'Ulysse, ie pense que la musique des Sirenes m'auroit endormy, pourueu que les vers en eussent été composez à ma louange. L'appro-

à iiij

bation des bons esprits est vne chose qui touche au delà des sens, & qui sçait trouuer des chemins qui meinent le plaisir iusqu'à l'ame: il est vray que pour gouster ce contentement en sa pureté, il faut estre certain de le meriter, & i'en doute. Mais pour me tromper agreablement, ie me persuade qu'il est auantageux aux peres d'enuoyer voir le monde à leurs enfans, parce que dans la conuersation des honestes gens ils le deuiennent, & retournēt en fin chez eux, autant changez d'esprit que de visage. Je ne sçay (MADAME) si mon LICDAMON ayant eu l'honneur de vous pratiquer, aura suiuy ceste coustume: mais du moins n'ignoray-ie pas, que s'il est tel qu'on le publie, il vous doit sa

metamorphose: car il est vray que
je ne voy point de rapport entre
le Tableau qu'on m'en a fait, &
l'Image que l'amour paternelle
m'en conserue en la memoire. Et
certes ierougis de son effronterie,
quand ie pense qu'il a osé paroistre
deuant vous: mais quoys, ce sont
des tours de ieune homme; & pour
n'en pas mentir, ie l'aime injeux vn
peu temeraire que poltron, sa naif-
fance doit excuser ses fautes, puis
qu'il est sorty d'yne maison où l'on
n'a iamais eu de plume qu'au cha-
peau. Aussi, bien loin de blasmer sa
hardiesse sur les bonnes nouvelles
qu'on m'en a donné, ie le proposei
pour exemple à mon ~~TROMPERY~~
Si ie n'estois d'yne profession qui
m'oblige à ne rien craindre, vous

à iiiij

Digitized by Google

auriez raison de m'accuser de ta
merité; mais vn Soldat se peut per-
mettre beaucoup de choses avec
bien-faissance qui la chôqueroient
en tout autre: & puis ie ne me lais-
se point emporter à l'opinion com-
mune, & quelque applaudissement
vniuersel qu'ait rencontré ce Poë-
me, peu s'en faut que ie he le mes-
prise, parce que le crains que vous
n'en estimiez pas. Je scay quel esclat
du Theatre en donne aux vers, &
que l'oreille la plus iuste peut estre
deceue par vne mauuaise chose
ditte de bonne grace; mais il n'en
sera pas ainsi dans vni Cabinet où
le silence, la solitude, & le loisir
vous permettront d'examiner plus
exactement ce CRIMINEL, qui
n'aura point assez d'art pour cou-

urir des fautes à vos yeux, que tant
d'autres n'ont point apperceuës:
car ceste Peinture que ie vous en-
uoye, & à laquelle ie viens de don-
ner les derniers coups de pinceau,
est encore si fraische, que ie n'en
puis remarquer moy - mesme les
defauts, ny la perfection. C'est
pourquoy, Madame, sans me ca-
cher derrière vn rideau comme
Apelles, pour ouyr l'opinion du
peuple, que ie n'estime pas assez,
pour me submettre à son iugement,
ie m'en remets absolument au vo-
stre, qui ne peut errer: étant indu-
bitable, que vostre approbation
donne le branle à celle de toute
la Cour; & qu'en matière d'esprit
on ne determine rien si le vostre
n'en a iugé. Qu'il arriue donc de

mon dessein ce qu'il plaira à la for-
tune, & que mon TRONPEVR soit
PYNY vne seconde fois pour vne
faute qui n'est pas moindre que la
premiere; si faut-il que ie vous le
donne aussi bien que moy: il est
vray que ce qui rend en quelque
façon ma temerité pardonnable,
& ce qui me fait croire que vous le
receurez fauorblement, est, que
le grand Cardinal a tesmoigné ne
le pas tenir au nombre des choses
mauvaises: cét honneur qui m'est
succédé, tant au delà de mon espe-
rance, m'a si estroittement lié à ses
interests, que ie ne le croiray ja-
mais assez dignement assis qu'il ne
le soit dans ceste Chaire, dont le
marche-pied se trouve aussi haut,
que la teste des Empereurs qui en

approchent. Et certes (Madame)
& luy, & vous, possedez toutes les
vertus si pleinement, qu'il n'est
point de grade si releué, où vous
n'avez droict d'aspirer, & qu'on ne
vous puisse souhaiter sans crime;
& lors que ie considere les excel-
lentes qualitez qui vous rendent
recommandable, ie suis constraint
de vouloir mal à la sterilité de no-
stre langue, qui n'a point de termes
si pompeux qui ne desfroben quel-
que chose à l'esclat de vostre meri-
te: bien est-il vray que sa pauureté
ne paroist qu'à cause de vostre ri-
chesse, estant certain, quand on
auroit choisi toutes les rareitez de
l'Eloquence pour exprimer de
quelle façon vous scauez regnér
dans les cœurs, qu'on n'en viédroit

pas à bout. Les merueilles de vostre esprit, & celles de vostre visage, agissent si puissammēt sur tous ceux qui ont l'hōneur de vous approucher, qu'il ne leur reste qu'vne admiration muette pour tesmoigner ce qu'ils en pensent. Vostre prudence, & vostre douceur n'attirent pas avec moins de force les inclinations de tout le monde; & la Pieté (ceste grande Reine des Vertus) establit vn commerce si estroit entre Dieu & vous, qu'ayant la beauté, l'esprit, & la pureté des Anges, on a peine à croire que vous ne soyez vn de leur nombre, qui paroisse dans vn de ces beaux corps, avec lesquels ils ont accoustumé de se faire voir aux mortels. Je vous en dirois d'autant plus si ce

n'estoit que les loüanges & les flat-
teries se ressemblent trop, & que
j'aurois peur que vostre modestie
ne les pris l'une pour l'autre. Mais
aduoiez que j'ay l'art de bien cou-
rir ma foiblesse, & que lorsque je
ne puis plus parler, je mesçay taire
de bonne grace. C'est,

MADAME,

*Vostre tres-humble, &
tres-obéissant serviteur,
DE SCVDERY.*

Digitized by Google